

Les Eglises orthodoxes ukrainienne et russe se livrent une guerre d'influence aux objectifs politiques

Les enjeux religieux de la guerre

« ANNE-SYLVIE SPRENGER, PROTESTINFO »

Ukraine-Russie » Depuis 2019, l'Eglise orthodoxe ukrainienne et l'Eglise orthodoxe russe se livrent une véritable guerre d'influence aux enjeux résolument politiques. Kiev étant le berceau du christianisme orthodoxe, Moscou ne peut se permettre de perdre pied dans ce pays. Les explications de Nicolas Kazarian, historien et spécialiste du monde orthodoxe.

En quoi la religion contribue-t-elle au conflit entre la Russie et l'Ukraine?

Nicolas Kazarian: La création en 2019 de l'Eglise orthodoxe ukrainienne, qui réunit des entités dissidentes du patriarcat de Moscou, a suscité une opposition frontale de la part de l'Eglise orthodoxe russe. Elle ne lui reconnaît pas de légitimité canonique et voit les Ukrainiens se détourner de son autorité au profit de cette nouvelle Eglise autocéphale.

Que craint l'Eglise orthodoxe russe?

D'abord la fin de son hégémonie sur les symboles identitaires et spirituels de l'orthodoxie slave. Kiev est le berceau du christianisme orthodoxe, sa Jérusalem en quelque sorte. Cet ancrage symbolique et historique est déterminant dans la capacité de la Russie à se projeter dans son histoire et sa maîtrise des outils symboliques définissant la narration de son identité nationale. Il est inconcevable pour Moscou d'être séparé du territoire sur lequel le christianisme a donné naissance au monde orthodoxe.

Le deuxième enjeu est d'ordre matériel: c'est celui de la gestion des lieux de culte. Le patriarcat russe redoute d'être dépossédé de ses biens immobiliers et de ses propriétés, notamment des plus grands monastères dont il est en charge aujourd'hui encore, soit la Laure des grottes de Kiev et Saint-Job de Potchaïev, les deux grands centres spirituels de l'Ukraine.

Comment l'Eglise orthodoxe évolue-t-elle en Ukraine?

Il faut voir l'image dans son ensemble: l'Ukraine représente un



Le patriarcat russe redoute d'être dépossédé de ses biens immobiliers en Ukraine, notamment de la Laure des grottes de Kiev. Adobe Stock

tiers des fidèles du patriarcat de Moscou. Sa capacité à peser sur la scène internationale dépend de ces fidèles, car c'est en avançant son poids démographique qu'elle peut prétendre être la première des Eglises orthodoxes

dans le monde. L'amputation de l'Ukraine lui ferait perdre sa position de leadership au sein de l'orthodoxie, leadership sur lequel elle se base volontiers lorsqu'elle se projette sur la scène mondiale.

Que signifierait cette perte d'influence sur le plan politique? Les liens entre le patriarcat de Moscou et le Kremlin sont très étroits. Disons que le patriarcat de Moscou fait de la diplomatie parallèle... Si la capacité d'in-

fluence du patriarcat de Moscou diminue, cela réduit par voie de conséquence celle du Kremlin. Les effets de cette rivalité ukrainienne dépassent d'ailleurs largement les frontières, et ce jusque sur le continent africain.

L'Eglise prorusse appelle Poutine à la paix

Le métropolite Onuphre, dont l'Eglise orthodoxe est rattachée au Patriarcat de Moscou, exhorte Poutine à mettre fin à «une guerre fratricide». Le monde chrétien dénonce l'invasion russe.

L'Eglise orthodoxe ukrainienne rattachée au Patriarcat de Moscou exige du chef du Kremlin Vladimir Poutine un arrêt immédiat de la «guerre fratricide». «Les peuples ukrainien et russe sont nés sur les fonts baptismaux du Dniepr. Il n'y a aucune excuse pour une telle guerre, ni devant Dieu ni devant les hommes», a déclaré le chef de l'Eglise, le métropolite

Onuphre. De son côté, le primat de l'Eglise orthodoxe indépendante ukrainienne, Mgr Epiphane, a appelé les fidèles à «offrir des prières pour l'Ukraine, pour la victoire, pour nos soldats» face à une «attaque non provoquée, insidieuse et cynique lancée par la Russie».

Après l'entrée des troupes russes en Ukraine, les appels au respect des frontières internationales, les invitations à la prière et les condamnations de l'usage de la force se multiplient aussi de toutes parts dans le monde chrétien. Le Conseil œcuménique des Eglises appelle à «la fin immédiate des hostilités armées actuelles et

à la protection de toutes les vies humaines et communautés menacées par cette violence». Au Vatican, le cardinal secrétaire d'Etat Pietro Parolin a appelé à ne pas perdre espoir dans «une lueur de conscience de la part de ceux qui tiennent les destinées du monde entre leurs mains» et assuré qu'il était encore possible de faire preuve de bonne volonté et de négocier. En Suisse, Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a appelé à la prière pour la paix, faisant suite à l'appel du pape François, qui a invité à une journée de prière et de jeûne pour la paix le mercredi des Cendres. >> CATH.CH/PFY

Comment cela?

Le patriarcat de Moscou a jugé comme actée la rupture de communion avec les quatre Eglises orthodoxes qui ont reconnu l'Eglise ukrainienne (le patriarcat œcuménique de Constantinople, le patriarcat d'Alexandrie, l'Eglise de Chypre et l'Eglise de Grèce). Il se donne donc désormais le droit de pouvoir agir directement sur leurs territoires canoniques. Moscou a ainsi envoyé des prêtres de Russie pour convaincre des prêtres orthodoxes africains de se rallier à l'Eglise orthodoxe russe. Ils ont fait la une des journaux, il y a quelques semaines, en annonçant que le patriarcat de Moscou avait été capable de débaucher une centaine de prêtres orthodoxes africains sur le continent. On assiste là à une guerre de chapelles, un véritable conflit de substitution qui a déplacé la question ukrainienne sur le territoire et le continent africain.



«Les liens entre le patriarcat de Moscou et le Kremlin sont très étroits»

Nicolas Kazarian

Une action de représailles en somme..

C'est surtout une manière de faire pression sur les Eglises orthodoxes pour ne pas que l'Eglise ukrainienne soit reconnue comme légitime. Si elle n'est pas reconnue comme légitime, le patriarcat de Moscou peut continuer d'exister comme la seule entité ecclésiastique canonique du territoire ukrainien. >>

Saint-Pierre ose un geste de confiance

Genève » Pour la première fois depuis la Réforme, une messe catholique sera célébrée le 5 mars prochain en la cathédrale Saint-Pierre.

Après deux reports en raison des restrictions sanitaires, une messe catholique sera célébrée le 5 mars en la cathédrale Saint-Pierre, à Genève. Mais comment ce projet inédit, voire déroutant, est-il né? «La demande n'est pas venue de l'Eglise catholique, spécifie d'entrée de jeu Daniel Pilly, président du conseil de la paroisse protestante de Saint-Pierre. C'est notre paroisse qui a offert à celle-ci la possibilité de célébrer une messe à la cathédrale», un «événement ponctuel», précise-t-il. Dans quelle optique? Pour Daniel Pilly, il s'agit du logique «aboutis-

sement du travail œcuménique remarquable» qui lie les deux Eglises à Genève, et qui se manifeste notamment au niveau des aumôneries ou de certaines formations. La genèse du projet est d'ailleurs née de la collaboration sur le terrain d'un protestant, le pasteur Emmanuel Rolland, et d'un catholique, le prêtre Pascal Desthieux. Et de leur conviction qu'un geste fort pouvait provoquer une prise de conscience: «Nous ne sommes plus dans une situation de méfiance réciproque comme c'était le cas au XIX^e siècle», explique Pascal Desthieux, devenu depuis vicaire épiscopal.

Ce geste a pourtant été accueilli diversement dans les rangs protestants. «Il y a eu des discussions, en effet, et beau-

coup de gens étaient contre», évoque Daniel Pilly. La question a donc été mise à l'ordre du jour d'une assemblée générale paroissiale, après la date officielle de l'événement. «devant l'insistance des opposants». Il y eut même «quelques tentatives d'entrisme de personnes étrangères à la paroisse. Mais au final, les oppositions ont été rendues minoritaires et l'assemblée a approuvé la démarche.»

Entre 700 et 800 personnes sont attendues à la célébration. Du côté catholique, de quoi cet engouement est-il fait? «Clairement, la dimension de rassemblement est importante, considère Pascal Desthieux, puisque des catholiques de toutes les paroisses se retrouveront pour cet événement unique.» Passionné d'histoire genevoise, le vicaire épiscopal émet

une autre hypothèse: «Depuis la création du canton de Genève, je pense que les catholiques de la campagne se sont sentis regardés d'un peu haut par les protestants de la ville. Un tel geste peut leur apparaître comme une forme de reconnaissance.» Lui-même y voit une réconciliation de l'histoire, l'apaisement d'une mémoire collective.

«Sans nier notre diversité, nous manifestons ainsi une forme d'unité des chrétiens», formule Daniel Pilly. «Sur le plan symbolique, il nous a paru important de rappeler que si la cathédrale est un temple protestant depuis la Réforme, elle a été le lieu de rassemblement des fidèles de Genève pendant les 1000 ans précédents.» >>

DOMINIQUE HARTMANN/LE COURRIER



La cathédrale Saint-Pierre se rouvre au culte catholique. DR